

Gordon McConville

## • Editorial

Modern biblical scholarship seems to point in two ways which, in a sense are contradictory. The first is a kind of enfranchisement of the individual reader. This is a consequence of those approaches to the biblical text which stress the importance of the 'final form'. Such approaches are virtually the new orthodoxy in the English speaking world; they are making slower headway in other parts of Europe, but are beginning to be heard there too (see, for example, H. H. Klement, 'Beobachtungen zu literaturwissenschaftlichen Ansätzen in alttestamentlicher Exegese', in *Jahrbuch für Evangelikale Theologie* 7 (1993), 7–28). 'Final form' approaches take different forms. They vary in particular on the extent to which a text is thought to determine its own meaning, and at one extreme of the spectrum is almost anarchic, in the sense that the 'meaning' of a text is seen as a construct of the reader. They raise, therefore, serious hermeneutical challenges for the Christian reader, which need to be understood.

However, they have brought unmistakable advantages. After a long period when the claims of 'science' had erected a barrier between the Bible and the ordinary reader, the reader has once again been brought face to face with the text, and given the confidence to interpret it independently. Where once the Bible was claimed as the province of the 'trained eye', and where the field was held by the masters of the disciplines evolved in the European universities, it has now been handed back to the reader with an open invitation to understand. (This has happened, paradoxically, at the hands of a new kind of academic practitioner, whose methods, it must be said, can seem sophisticated enough in their own way!).

The second movement in biblical scholarship is one which proceeds quite openly on the basis of a certain hermeneutical

commitment at the outset. Examples are political, feminist and ecumenical readings (for the latter, in a strong sense, see K.-J. Kuschel, *Abraham* (Piper Verlag, Munich, 1994; ET, SCM, London, 1995). In these cases, the Bible is re-read from a declared perspective, often investing it with meanings which had lain unsuspected for generations. As with the first phenomenon, the interpretation offered can claim a kind of exclusiveness, or at least an immunity from criticism. In more moderate forms, it can use the ordinary tools of scholarship, and allow itself in principle to be evaluated by its normal canons.

Are these in fact contradictory tendencies? Logically they have something in common, namely the alleged 'right' of the individual or group—me/us—to understand Scripture in his/its own way. In a sense too they are both intelligible in terms of Reformation themes: on one hand, the right of the individual to interpret for him/herself; on the other, the understanding that the Bible was to be read in a way that glorified Christ, i.e. from the 'committed' position of the Christian community of faith. There is a tension here which Protestantism meets with its doctrine of the Holy Spirit.

But what do we make of the claims of special interpretations (political, feminist, ecumenical) which also claim to be highlighting aspects of Christian understanding of Scripture? May these claim the rights endowed by the 'priesthood of all believers'? It is clear that 'interested' readings, that is, those which arise from the interests of a particular group, run the risk of *misreading* it, and of failing to allow themselves to be addressed freshly and critically by the Scriptures, in the manner of all true interpretation. Equally, however, these same readings can often point with justice to past misread-

ings which they claim to correct, and thus have a certain validity.

The answer to this dilemma, I think, is twofold. First, special claims to understand Scripture must in principle be open to criticism; claims to absolute authority cannot be allowed. Second, however, the place of such claims in the Church's ongoing enterprise of interpretation should be acknowledged. In particular, interpretation should be international ('ecumenical', therefore, or perhaps 'catholic', in a weak or general sense of either term). The perspectives of another continent can put the Scriptures in a fresh light, and reveal

how much we are the children of a particular history.

Of course, all Christian interpretation must be tested by Scripture, and by the community of faith. Eccentricity and arbitrariness will be shown to be such. However, the interpretation of Scripture, and the doing of theology, is never ending. In the context of a world-wide Church, this means that it is also a matter of listening to voices which we have not been accustomed to hearing in the past.

The present issue, while it does not systematically address the theme taken here, contains essays on different aspects of Christian theologising.

## Éditorial

---

Les sciences bibliques contemporaines semblent s'orienter dans deux directions qui en un sens sont contradictoires. D'une part, on va dans le sens d'une affirmation de la liberté du lecteur. C'est là une conséquence de ces approches de la Bible qui insistent sur l'importance de la 'forme finale' des textes. Ces approches sont virtuellement devenues la nouvelle orthodoxie dans le monde anglophone. Dans d'autres pays d'Europe, on se montre plus lent à les adopter mais elles commencent à y intéresser des gens (voir par exemple H. H. Klement, 'Beobachtungen zu literaturwissenschaftlichen Ansätzen in alttestamentlicher Exegese', *Jahrbuch für Evangelikale Theologie* 7 (1993), p. 7-28). Ces approches peuvent prendre des formes diverses. Elles varient en particulier selon que l'on pense qu'un texte détermine lui-même son propre sens ou non, et ce dans quelle mesure. A l'une des extrémités du spectre, on combat quasiment dans l'anarchie: le 'sens' d'un texte est considéré comme un produit du lecteur. Ceci soulève donc pour le lecteur chrétien d'importants problèmes qui doivent être bien compris.

Cependant, ces méthodes engendrent

aussi certains résultats positifs indéniables. Après une longue période durant laquelle les exigences de la 'science' avaient érigé une barrière entre la Bible et le lecteur ordinaire, le lecteur se retrouve en prise directe avec le texte et on lui reconnaît la capacité de l'interpréter de façon indépendante. Alors que la Bible avait été le domaine réservé de l'expert, entre les mains des maîtres des diverses disciplines dans les universités européennes, elle est maintenant rendue au lecteur qui est invité à la comprendre par lui-même. (Paradoxalement, ce changement s'est produit sous l'égide de praticiens académiques d'un type nouveau, et dont les méthodes, avouons-le, peuvent paraître, à leur manière, bien sophistiquées).

Le second mouvement auquel nous pensons, parmi les biblistes, procède à partir d'une option herméneutique posée au départ de façon délibérée. Les lectures politiques, féministes et oecuménistes de la Bible en sont des exemples (pour la dernière, voir K. J. Kuschel, *Abraham*, Munich, Piper Verlag, 1994, et pour l'édition anglaise, London, SCM, 1995). Dans ces approches, la Bible est lue dans une perspective pesée au départ et elle se voit

attribué des significations qui étaient demeurées insoupçonnées pendant des générations. Ce phénomène se manifeste lui aussi sous des formes variées et à des degrés divers. Dans une forme extrême, l'interprétation proposée peut prétendre à une certaine exclusivité ou, tout au moins, se prétendre au dessus de toute critique. Dans des formes plus modérées, ces approches peuvent employer les outils ordinaires de l'exégèse et admettre, en principe, qu'on les évalue selon ses critères habituels.

Ces tendances sont-elles véritablement contradictoires? D'un point de vue logique, elles ont quelque chose en commun: elles reposent sur l'affirmation du droit de l'individu ou du groupe à interpréter l'Écriture à sa manière. En un sens, elles correspondent à certains thèmes mis en avant par la réforme: d'une part, le droit de l'individu à interpréter l'Écriture pour lui-même et, d'autre part, l'idée selon laquelle la Bible doit être lue d'une manière qui glorifie Jésus-Christ, ce qui revient à dire qu'elle doit être lue, non pas d'un point de vue neutre, mais d'une manière qui découle de l'adhésion à Jésus-Christ dans la foi qui caractérise la communauté chrétienne. Il y a là une tension à laquelle le protestantisme répond par sa doctrine de l'oeuvre du Saint-Esprit.

Mais comment devons-nous accueillir les interprétations particulières (politiques, féministes, oecuménistes) qui affirment mettre en lumière certains aspects d'une compréhension chrétienne de l'Écriture? Peut-on revendiquer le droit de proposer de telles interprétations en se fondant sur le fait que tous les croyants sont prêtres? Il est clair que les lectures qui découlent des intérêts particuliers de certains groupes courent le risque de gauchir l'Écriture et de ne pas lui per-

mettre de dire ce qu'elle a à dire, de sorte qu'on ne la laisse plus remettre en cause notre pensée et notre interprétation. Il faut cependant dire aussi que ces mêmes lectures peuvent souvent nous faire prendre conscience du caractère erroné de certaines lectures du passé qu'elles se donnent pour but de corriger. Elles ont en cela un apport tout à fait valable.

La réponse à ce dilemme nous paraît double. Tout d'abord, les lectures particulières de l'Écriture doivent se soumettre par principe à une analyse critique; on ne peut en aucun cas revendiquer pour elles une autorité absolue. Ensuite cependant, la place de telles lectures dans la tâche interprétative de l'Église, qui demeure inachevée, devrait être reconnue. En particulier, l'interprétation biblique devrait être internationale (donc 'oecuménique', ou, peut-être, 'catholique', en un sens faible ou général de ces deux termes). Les perspectives d'un autre continent peuvent mettre en lumière de nouveaux aspects de l'Écriture et montrer combien nous sommes les héritiers d'une histoire particulière.

Bien sûr toute interprétation chrétienne doit être éprouvée à la lumière des Écritures, et par la communauté de la foi. L'excentricité et l'arbitraire se révéleront être ce qu'ils sont. Cependant, l'interprétation de l'Écriture et l'entreprise théologique n'ont pas de fin. Dans le cadre d'une Église répandue sur toute la terre, cela implique que nous devons aussi nous mettre à l'écoute de voix que nous n'avons pas eu l'habitude d'entendre par le passé.

Bien que la présente livraison de notre journal n'ait pas pour but d'aborder ces questions de façon systématique, les articles qui y sont proposés traitent de différents aspects de l'entreprise théologique chrétienne.

## Leitartikel

---

Die heutige Bibelforschung scheint in zwei entgegengesetzten Richtungen

zu führen. Wichtig für die erste ist die 'Endform' des biblischen Textes: also

gewinnt der individuelle Leser eine gewisse Wahlfreiheit. In der englischsprachigen Welt sind solche Endformansätze fast zu einer neuen Orthodoxie geworden. Obwohl sie in anderen Teilen Europas langsameren Fortschritt machen, fangen auch hier an, derartige Stimmen sich hören zu lassen (siehe z.B. H. H. Klement, 'Beobachtungen zu literaturwissenschaftlichen Ansätzen in alttestamentlicher Exegese' im *Jahrbuch für Evangelikale Theologie* 7 (1993), 7–28). Solche Ansätze nehmen verschiedene Formen an. Sie unterscheiden sich besonders über die Frage: inwieweit darf ein Text seine eigene Bedeutung bestimmen? Am äussersten Extrem herrscht beinahe die Anarchie: die Bedeutung eines Textes wird als Sache des Lesers selbst angesehen. Hier ist es also wichtig für den christlichen Leser zu verstehen, dass von ihm ein ernster hermeneutischer Beitrag verlangt wird.

Zu gleicher Zeit bieten diese Ansätze unverkennbare Vorteile an. Nach einer langen Geschichtsperiode, wo von Seiten der Wissenschaft eine Barriere zwischen der Bibel und dem normalen Leser aufgerichtet war, wird der Leser jetzt wieder direkt mit dem Text konfrontiert und darf ihn mit Zuversicht allein und unabhängig auslegen. Einst wurde behauptet, dass die Bibel Bereich des 'geschulten Auges' sei; die Auslegung lag in Händen derjenigen, die in den Universitäten Europas entwickelten Sachkenntnisse beherrschten. Jetzt ist sie dem normalen Leser mit einer offenen Einladung, ihn zu verstehen, zurückgegeben. (Allerdings wird die Einladung von einer neuen Art akademischer Lehrer gegeben, dessen Methoden manchmal auch den Anschein haben, sehr hochentwickelt zu sein!)

Die zweite Bewegung in der modernen Bibelforschung ist eine, die von Anfang an ganz offen auf Grund eines gewissen Interpretationskriteriums fortfährt. Als Beispiele kann man die politischen, feministischen und ökumenischen Auslegungen erwähnen (ein sehr klares Beispiel für die letzterwähnte bildet J. Kuschel, *Abraham*, Piper Verlag, München, 1994). Hier wird die Bibel von einer ausgesprochenen

Perspektive neu gelesen, und Bedeutungen werden hinzugefügt, die von früheren Generationen nicht vermutet wurden. Wie mit der erstgenannten Bewegung, ist diese in verschiedenen Formen und Ausmass zu finden. Im Extremfall mag die Auslegung Anspruch auf eine Art Exklusivität erheben, oder mindestens will sie der Kritik gegenüber eine Immunität geniessen. In gemässiger Form aber gebraucht diese Auslegungsart oft die normalen Methoden der Forschungswissenschaft, und im Prinzip kann sie sich dessen normalen Kriterien untersetzen.

Sind das eigentlich entgegengesetzte Tendenzen? Logisch haben die zwei es gemeinsam, dass die einzelne Person oder Gruppe (ich/wir) das 'Recht' hat, die Heilige Schrift je nach meiner/unsere eigenen Art zu verstehen. In einem Sinn stimmen sie mit Prinzipien der Reformation überein: auf der einen Seite, mit dem Recht des Individuellen, die Schrift für sich zu interpretieren, auf der anderen mit dem Prinzip, dass die Bibel so auszulegen ist, dass Christus verherrlicht wird, d.h. von der entschiedenen Position der christlichen Glaubensgemeinschaft. Hier gibt es eine Spannung, die in den evangelischen Kirchen durch ihre Lehre des Heiligen Geistes gelöst wird.

Aber wie sollen wir auf die Ansprüche politischer-feministischer-ökumenischer Auslegungen reagieren, wenn sie auch behaupten, Eigenschaften des christlichen Schrifterkenntnisses hervorzuheben? Dürfen sie die durch das Priestertum aller Gläubigen verliehenen Rechte in Anspruch nehmen? Ein klares Gefahr besteht, dass eine solche Interpretation, die dem Anlegen einer bestimmten Gruppe entspringt, Fehler mache und sich nicht neu und kritisch von der Heiligen Schrift ansprechen lasse, was von jeder wahren Interpretation verlangt wird. Ebenso aber können dieselben Auslegungen oft mit Recht auf vergangene Fehler, die sie korrigieren wollen, aufmerksam machen: sie nehmen daher eine gewisse Gültigkeit an.

Wie sollen wir dieses Dilemma lösen? Meiner Ansicht nach gibt es eine zwei-

fache Lösung. Erstens, müssen spezielle Ansprüche, die Schrift zu verstehen, im Prinzip der Kritik offen sein: Ansprüche auf absolute Autorität sind nicht zu genehmigen. Zweitens, müssen wir aber zugeben, dass solche Ansprüche in der fortlaufenden Interpretationsarbeit einen Platz haben. Insbesondere sollte solche Schriftauslegung international sein (deshalb 'ökumenisch' oder vielleicht im allgemeinem Sinn 'katholisch'). Die Perspektiven eines anderen Kontinents dürfen die Heilige Schrift in ein neues Licht stellen: sie können uns enthüllen, inwieweit wir die Kinder unserer eigenen kulturellen Geschichte sind.

Natürlich muss jede christliche Interpretation durch die Schrift und durch die Glaubensgemeinschaft geprüft werden. So wird was excentrisch oder willkürlich ist als solche entlarvt. Aber die Auslegung der Schrift und das Treiben der Theologie sind unendlich. Im Kontext einer weltweiten Kirche bedeutet das, dass wir manche Stimmen hören müssen, denen wir in der Vergangenheit zuzuhören nicht gewöhnt waren.

Die vorliegende Ausgabe versucht nicht, das hier berührte Thema systematisch anzusprechen, enthält aber Aufsätze über verschiedene Aspekte des christlichen Theologietreibens.